



Schweizer Geflügelproduzentenverband (SGP) Association Suisse des Producteurs de Volaille (ASPV)

www.sgp-aspv.ch

www.schweizer-gefluegel.ch

Communiqué relatif à la présentation de la Journée de la qualité organisée par swiss granum le 22 novembre 2022

Analyse du point de vue des éleveurs

Adrian Waldvogel, président de l'Association Suisse des Producteurs de Volaille

En Suisse, la perception de l'agriculture évolue peu à peu. Elle n'est plus seulement considérée comme le moyen de produire des denrées alimentaires, mais aussi de veiller au respect des objectifs fixés en matière de climat et d'environnement. La production animale est particulièrement scrutée dans notre pays, où l'élevage se situe au centre d'un triangle complexe reliant hommes, animaux et environnement. Chacun de ces piliers a ses propres intérêts, besoins et exigences, auxquels la production animale suisse se doit de répondre. Pourtant, ils sont souvent difficiles à concilier : par exemple, une exploitation qui laisse les animaux accéder librement à des espaces extérieurs génère forcément plus d'émissions. Dans ce cas, les enjeux de bien-être animal se confrontent à ceux de la protection de l'environnement.

L'équilibre entre les différents intérêts en cause est régulièrement remis en question. L'exemple le plus récent et certainement le plus débattu ces derniers temps est l'initiative sur l'élevage intensif. Son résultat montre bien que la population approuve l'élevage tel qu'il est actuellement pratiqué en Suisse et qu'elle l'apprécie. Les événements internationaux récents comme la pandémie de coronavirus et la guerre en Ukraine ont relancé l'intérêt pour un approvisionnement indépendant de l'étranger et donné un nouvel élan à la production nationale. Par exemple, les ventes de viande de volaille suisse augmentent progressivement, avec une hausse de près de 5 % l'année dernière.

La pandémie et la guerre ont aussi exercé une influence sur le commerce mondial, ce qui s'est principalement fait sentir dans les achats d'aliments pour animaux : l'incertitude de la situation, l'augmentation des coûts de l'énergie et donc du transport, mais aussi les pertes de récoltes ont entraîné une véritable explosion des prix. Il a fallu recourir à de nouvelles filières d'approvisionnement, ce qui implique des charges supplémentaires et des itinéraires de transport plus longs. Pour les aliments protéagineux, qui représentent environ un cinquième de l'alimentation des volailles, ces charges sont presque incontournables à l'heure actuelle. Car si la culture du soja est possible en Suisse, elle reste difficile et peu efficace, en raison notamment des conditions climatiques. Les sources alternatives, comme l'alimentation à base de protéines animales, ne sont actuellement pas autorisées en Suisse.

Près des deux tiers de l'alimentation des volailles sont constitués de sources énergétiques comme le blé, le maïs, d'autres céréales et des sous-produits de broyage. Ces aliments pour animaux sont cultivés en Suisse, mais en trop petites quantités, car leur culture reste peu attractive pour les producteurs : tout d'abord, la culture de blé fourrager est en concurrence directe avec celle du blé panifiable et désavantagée par un prix de vente plus bas. Ensuite, la culture simultanée de blé panifiable et de blé fourrager n'est pas rentable, puisqu'elle compte comme une seule culture pour les PER. Si l'on veut augmenter le taux d'autosuffisance en céréales fourragères en Suisse, il faut créer des incitations financières, à travers une politique de prix équitable ou des primes culturelles intéressantes, ou bien prendre en compte les céréales fourragères comme une catégorie spécifique dans les PER.

